Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 29 août—Indications pour la Louisiane—Temps — pluies locales samedi et dimanche; vents frais de l'est à sud est.

NOTRE EDITION
Spéciale Annuelle.
Revue Commerciale et Financière.

Pour rester fidèle à la tradition, L'ABEILLE publiera, cette année, le 31 août, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1901-1902 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser le public sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désireront des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

Fondée le 1er septembre 1827, L'ABEILLE accomplira donc ce jour là sa soixante-quinzième année d'existence.

M. ROOSEVELT
—ET—
LE TRUST.

Plus on suit attentivement et pas à pas les démarches du président Roosevelt, plus on le voit s'agiter, plus on l'entend parler, plus on reste convaincu de sa droiture, de l'honnêteté de ses intentions.

Il est, du reste, de son intérêt d'en agir de la sorte. Le succès pour lui, dans l'œuvre qu'il poursuit avec tant de persévérance, dépend entièrement de la confiance qu'il aura su inspirer au pays. C'est là sa seule force. Malheureusement cette droiture, apparente en réalité, peu importe, devient presque forcément le plus grand obstacle à ses desseins, car elle froisse à tout moment des amours-propres redoutables et de puissants intérêts. La conscience, le désir bien légitime de plaire aux populations le forçent à faire la guerre aux Trusts et assurent de nombreuses voix à sa candidature, mais en même temps il se crée ainsi des ennemis qui peuvent lui nuire et neutraliser le peu de popularité dont il jouit.

C'est une force terrible que celle du Trust; il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de lui résister. Jusqu'ici les candidatures républicaines à la présidence ont été obligées de baisser pavillon devant elle et de lui céder le terrain.

Il n'y a pas jusqu'ici d'exemple d'une victoire républicaine remportée indépendamment des Trusts et en opposition avec eux. Si M. Roosevelt réussissait dans de pareilles conditions, il ferait une bien glorieuse exception dans l'histoire du parti auquel il appartient et dont il est l'esclave réel, tout en étant le chef suprême en apparence.

Il n'est donc pas probable qu'il pousse bien vigoureusement les hostilités contre le Trust. Il parlera peut-être beaucoup pour plaire à la galerie dont il veut conquérir les sympathies, mais il agira fort peu, en supposant même qu'il se décide à faire quelque tentative.

Si loin qu'il se soit avancé sur le chemin de l'opposition, il s'arrêtera au dernier moment et mettra bas les armes. Il aura donné ainsi quelque satisfaction, d'un côté, aux masses en cherchant à leur prouver qu'il n'a rien négligé pour défendre leurs intérêts; de l'autre, au Trust, en lui cédant au dernier moment et en lui assurant définitivement la victoire.

Telle est actuellement la condition générale dans le pays. Personne ne croit plus à la défaite du Trust par l'intervention du Président. On sait qu'il cèdera, parce qu'il est forcé de céder; le succès de sa candidature en dépend. Il n'en deviendra que plus cher aux républicains dont il aura fait les affaires et qui le soutiendront à outrance.

Mais les démocrates, les véritables amis du pays, auraient grand tort de compter sur lui. Il leur faussera compagnie au dernier moment de la lutte. Nous en trouvons la preuve dans tous les rapports, dans toutes les correspondances qui nous arrivent du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest.

Dans de pareilles conditions il est du devoir de la Démocratie de s'unir fortement, de rejeter tout compromis, si avantageux si alléchant qu'il soit en apparence, et de marcher droit à l'ennemi, la main dans la main et la tête haut. La victoire pour nous est à ce prix.

UNE BELLE AVENUE.

Sait-on où se trouve la plus longue avenue d'arbres qui soit au monde? Du moment qu'il s'agit d'un record, on serait tenté de croire que l'avenue en question doit avoir été plantée quelque part en Amérique.

Eh bien, non! Pour une fois, si record il y a, c'est au Japon qu'il faut aller le chercher.

Entre les villes de Namada et de Nikko, s'étend une route parfaitement droite, qui n'a pas moins de 82 kilomètres d'une extrémité à l'autre.

Cette avenue, de 8 mètres de large, est bordée tout du long par des cryptomerias, arbres magnifiques de la famille des cyprès, dont les branches supérieures atteignent la hauteur de 40 à 45 mètres et dont le tronc mesure 4 ou 5 mètres de circonférence. Leurs rameaux inclinés vers la terre et leur feuillage touffu, en forme de fer de lance, répendent une ombre bienfaisante sur cette immense allée, une des curiosités de l'empire du Soleil-Levant.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

France et Canada

Nous lisons dans le Nouvelliste de Rouen du 12 août dernier:

Il y a deux ans, à pareille époque, une centaine de Canadiens Français, venus à Paris pour visiter l'Exposition universelle, faisaient sous la conduite de l'honorable M. J. I. Tarte, ministre fédéral des travaux publics de la Puissance, un pèlerinage patriotique à la métropole normande, tenant à honneur de saluer le berceau de leurs ancêtres dès leur arrivée sur la terre de France. Les journaux de Rouen et de Paris rendirent compte de cette visite qui a laissé aux Canadiens Français le plus durable souvenir et que toutes les feuilles de la Puissance, sans exception aucune, ont longuement commentée, louant, comme il convenait, les notabilités rouennaises qui prodiguèrent à leurs compatriotes les marques d'une touchante cordialité.

Au cours de la brillante réception qui leur fut faite, les Canadiens Français visitèrent la chambre de commerce de Rouen où le président et les membres de cette compagnie leur firent un accueil aussi empressé que délicat. Le vœu unanime fut que le commerce franco canadien reçut tout le développement dont il était susceptible.

Aujourd'hui, au moment où sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, se prépare à traverser la Manche pour se rendre à Paris, au lendemain des fêtes du couronnement du roi Edouard VII, les désirs exprimés à Rouen sont à la veille de devenir une réalité; l'éminent homme d'Etat canadien-français n'ayant pas de plus cher souci que de travailler, pendant son séjour sur la terre de France, à établir des relations commerciales plus libres et plus larges entre son pays et la France.

Avec la hauteur de vues qui lui est coutumière, la chambre de commerce du district de Montréal, s'appropriant les desiderata de la chambre de commerce française de la même ville, demande au premier ministre, sir Wilfrid Laurier, de profiter de sa venue à Paris et des conférences qu'il aura avec notre ministre des affaires étrangères pour améliorer les relations commerciales franco canadiennes. Le traité qui lie actuellement la France et le Canada pourrait être utilement modifié par l'insertion d'une clause rendant identiques les conditions de transport des marchandises des deux pays appelées à bénéficier du tarif réduit.

Au Canada, l'opinion publique est convaincue que sir Wilfrid, traitant directement avec le gouvernement français, obtiendra de MM. Delcassé et Bompard, l'addition de clauses particulières amendant la convention commerciale actuellement en vigueur et favorisant largement les échanges commerciaux entre le Canada et sa mère-patrie.

Il convient de ne pas perdre de vue que les exportations françaises ont, depuis la conclusion du traité commercial, augmenté de cent pour cent, c'est-à-dire qu'elles ont doublé, et que, pendant le même laps de temps, les exportations canadiennes en France ont progressé de cinq cents pour cent, c'est-à-dire qu'elles ont quintuplé. On ne saurait donc reprocher à la France, d'avoir voulu se réserver des avantages pour sa marine en stipulant l'obligation d'exporter "directement" du Canada en France, puisque d'un autre côté, elle accordait plus de réductions de droits qu'elle n'en recevait.

L'heure est venue pour le commerce français de profiter de la présence imminente de Sir Wilfrid Laurier à Paris, pour obtenir la modification de conventions que nos chambres de commerce françaises reconnaissent tout aussi défectueuses que les chambres de commerce du Canada.

Sir Wilfrid est un des nôtres, ce premier ministre canadien, dont les sentiments libéraux sont également appréciés des deux côtés de l'Atlantique, fait honneur à la vieille race française et les membres de la chambre de commerce de Rouen peuvent demeurer convaincus que les vœux émis par eux, il y a deux ans, quand ils accueillaient M. Tarte et ses compagnons de voyage, recevront une solution prochaine.

MAURICE DE LA FARGUE.

L'ANNIVERSAIRE
—DE—
GRAVELOTTE.

Paris, 17 août.

Hier matin, Notre-Dame était pavoisée de drapeaux. Au portail et dans la nef immense, les trophées s'éployaient contre les piliers. Un catafalque était dressé entre des cierges, un catafalque sans mort, un catafalque où gisait un souvenir mêlé de gloire et d'horreur.

Les combattants de Gravelotte et de l'armée du Rhin célébraient l'anniversaire émouvant de ces journées où le sort d'une Patrie se décida, parmi l'atroce incertitude des exploits, dans le sang, dans l'héroïsme et la fureur suprême.

Autour du catafalque étaient rangés six porte-drapeaux, de vieux hommes vaillants et roides malgré la lassitude de la vie longue et dévouée. Et quand leurs bras tremblaient, on eût dit qu'un souffle passait dans l'étoffe tricolore cravatée de deuil. Ces étendards, c'étaient ceux des soldats anciens qui furent au Mexique, à l'armée du Rhin, à Reichshoffen, à Metz et au Bourget.

A droite, il y avait les combattants du mois d'août 1870, ces "braves gens", comme un vainqueur, frappé d'émoi, les a nommés. A gauche, dans leurs longues houppelandes bleues, caduc et chenu, les Invalides! Et tous, sur la poitrine, avaient des croix et des médailles dont les rubans, de couleurs variées, disaient les guerres nombreuses, toutes les guerres de la génération qui vit encore.

Certains, avec leurs redingotes, leurs cols bourgeois, semblaient encore sanglés dans l'uniforme, tant ils se tenaient droit, tant ils avaient gardé l'allure, l'air soldat! D'autres, ayant "enforci" depuis jadis, bedonnants, étaient devenus civils plus qu'à leur gré. Ils signifiaient, ceux-là, l'inévitable reprise de la vie, en dépit de tout, malgré l'échec des grands espoirs.

Gravelotte, d'ailleurs, fut un des plus beaux en même temps que des plus terribles épisodes de cette guerre. La nouvelle en fut accueillie avec autant de joie que d'effroi. La dépêche communiquée aux journaux, et que je lis dans le "Figaro" du 19 août 1870, est ainsi conçue:

Metz, 17 août,
3 heures 15 du soir.

Hier, 16, il y a eu une affaire très sérieuse du côté de Gravelotte. Nous avons eu l'avantage dans le combat, mais nos pertes sont grandes....

Toute l'attention se portait alors sur le maréchal de Mac-Mahon. Dans les vieux numéros du journal, je trouve la trace d'une souscription qu'il ouvrit pour offrir au maréchal une épée d'honneur. Le 21, une abonnée envoie un diamant; elle écrit:

Je serais bien fière, bien heureuse de savoir que ce diamant ornera l'épée du maréchal de Mac-Mahon.

"Je garde le pareil pour celle du maréchal Bazaine...."

Hélas!.... Bazaine s'attardait à Metz; et l'héroïsme était en pure perte, dans ces combats prodigieux et meurtriers de Gravelotte et de toute la ligne du Rhin.

.... Il y a trop d'amertume dans ces souvenirs. Les morts de Gravelotte que l'on glorifie à Notre-Dame, auront ignoré ces tristesses; ils ont succombé dans une illusion de victoire.

Le Président de la République est représenté à la cérémonie commémorative par le capitaine Serer; le ministre de la guerre, par le commandant Labit; le gouverneur de Paris, par le capitaine de Lacoste; le gouverneur des Invalides, par le capitaine Méry. Le commandant Jeante, président d'honneur; MM. Bédard et Cosnefroy, vice présidents de l'Association des combattants de Gravelotte; Mgr Lanusse, MM. les abbés Maurin, Bing et Mealy, aumôniers militaires; Mme Favrolle, cantinière, sont dans l'assistance.

La messe a été dite par M. le chanoine Fortier, officier de la Légion d'honneur, ancien aumônier de l'armée du Rhin. M. l'abbé Thomas, vicaire général de l'archevêché de Paris, "originaire de Metz", a prononcé une noble et poignante allocution.

Il s'est excusé d'abord de n'avoir pas figuré sur les champs de bataille du Rhin, étant alors trop jeune. Mais il apporta aux morts de Gravelotte et du Rhin l'hommage de la Lorraine reconnaissante: il rappelle qu'autour de Metz, du 14 au 18 août, quatre-vingt mille hommes furent mis hors de combat; il honore ces braves et les bénit. A Metz, il a vu le lamentable défilé des blessés et des mutilés; il a vu les dévouements nombreux de la population, unanime à soigner ces pauvres corps sanglants. Il affirme le dogme magnifique de l'immortalité; il proclame ces morts heureux au delà du tombeau.

Lorsque la messe fut finie, le cortège des Combattants, drapeaux en tête, descendit la nef et, à la porte de la cathédrale, les assistants vinrent serrer la main de ces "braves gens"—comme il se fait pour un deuil de famille. N'étaient ce point leurs "frères d'armes", les morts de Gravelotte?

Puis, sur la place du Parvis, les vieux soldats se retrouvèrent et causèrent.... Des officiers de jadis, en uniforme de territoriale, reçurent leurs salutes.

—Vous y étiez, vous, à Gravelotte?

—Oui.

—De quel corps?....

Et l'on évoque le passé terrifiant, avec simplicité, avec de la bonhomie dans l'émotion. Les oubliés se nomment; on se reconnaît; des anecdotes réveillent la mémoire endormie....

—Trente-deux ans! dit un bonhomme songeur. Il me semble que c'est d'hier!....

AMUSEMENTS.

THEATRE CRESCENT.

C'est demain soir que le grand Herrmann fait sa première apparition au Crescent. C'est, comme on ne l'ignore pas, le plus étonnant prestidigitateur de notre époque et il doit exécuter une toute nouvelle série de merveilles, durant la semaine.

Il est accompagné, cette fois, de deux autres fort artistes, les Goelmans, qui jouissent d'une grande renommée.

WEST END.

La musique Ragtime fait toujours rage au West End; mais l'artillerie de Washington lui fait une terrible concurrence et les manœuvres militaires ont le don d'attirer la foule. Aldrich Libby et Miss Trayer sont très aimés du public qui applaudit à outrance la petite saynète intitulée The Writing Lesson.

Quant à Fox et Foxie, le fameux clown et son chien, ils ont constamment les honneurs de la soirée.

Orpheum Athletic Park.

Nell Gwynne fait, chaque soir, salle comble, depuis une semaine. Miss Crex s'y fait bruyamment applaudir et est presque toujours obligée de bisser les couplets qu'elle chante avec beaucoup d'art.

Demain dimanche, commence la dernière semaine d'opéra, au Parc.

La direction a profité de cette occasion pour reproduire presque toutes les pièces de son répertoire: dimanche et lundi, "Boccace"; mardi, "Olivette"; mercredi, "Said Pacha"; jeudi, "Fra Diavolo"; vendredi, "la Mascotte"; samedi, pour la clôture, "Nell Gwynne".

L'ex-secrétaire Alger et le président Roosevelt.

Presse Associée.

New York, 29 août—L'ex-secrétaire de la guerre Russell A. Alger a dit aujourd'hui que le président Roosevelt avait plus que réalisé les espérances de ses plus ardents amis.

La Présidence, a-t-il ajouté, est un poste qui entraîne, dans les meilleures conditions, des devoirs multiples et compliqués, mais c'est une épreuve critique d'habileté que d'être appelé soudainement à remplir les fonctions de Président, surtout dans les pénibles circonstances de l'accession au pouvoir de M. Roosevelt.

Il a cependant entamé et résolu tous les problèmes qui lui ont été présentés. Il a, dès le début, porté le fardeau du gouvernement avec une grande habileté et une activité soutenue. Il mérite et il a la confiance et l'estime du peuple. J'espère et je ne doute pas qu'il soit le candidat en 1904.

Les prisonniers philippins de l'Ile de Guam.

Presse Associée.

Manille, Philippines, 29 août — Le transport américain Logan, qui arrive à Manille, ne ramène aucun prisonnier philippin de l'Ile de Guam.

Il a touché à l'Ile de Guam, mais les prisonniers n'étaient pas prêts à partir.

Mabinan, ancien président du conseil des ministres du gouvernement philippin, a dit à Sener Buencamino, qui a visité récemment les Etats-Unis, qu'il allait prendre le serment d'allégeance, ce qu'il a refusé de faire jusqu'ici.

Destitution d'officiers allemands.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 29 août—Le capitaine Von Frankenberg et le lieutenant Nimbauer, du premier régiment d'artillerie de campagne, ont été destitués à la suite de l'évasion faite il y a quelque temps à Gambinnes, Prusse orientale, du lieutenant Hildebrand, lé duelliste gracié.

Un autre officier, qui commandait l'escorte de cavalerie le jour de la démonstration, a été transféré au corps d'intendance.

Le lieutenant-colonel Wils, commandant du régiment de Hildebrand, et le major Diekerhoff ont démissionné sur requête, quoiqu'ils n'eussent pas participé à la démonstration et ne savaient même pas qu'elle était projetée.

L'ABEILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

$12 ..Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:

$15.15..Un an | $7.65...6 mois | $3.90...3 m

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

$3.90...Un an | $1.90...6 mois | $1.00...4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$4.95...Un an | $2.60...6 mois | $1.35...4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux succursales.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Liste des navires dans le port

Noms	Destinations	Nouvelles
ARRIVAGES.		
Alabama	Bocas del Toro	1er dist 15
Aransas	Laid up	Algiers
Benito Juarez	Mexico	ave Poydras
Brunswiner	Belize	2me dist 29
Cave Hance	Londres	4me dist 30
City of Gloucester		rue Canal
Gipsum	Laid up	Gretna
Chemnitz	Havane	Algiers
Comino	Bordeaux	Steyr dock
Cordoba	Havre	4me dist 44
Finnland	Anvers	4me dist 23
Goditano	Bordeaux	Point
Jessie	en réparation	Gretna
Hercules	Rotterdam	Southport
Leonga	Rotterdam	3me dist 21
Louisiana	New York	2me dist 8
Madam	Glasgow, Dublin	Westwego
Monmouth	Brême, Hamburg	Steyr dock
Palmas	Anvers	Steyr dock
Politician	Liverpool	2me dist 10
Ponce	Hamburg	rue Sans
San Juan	Porto Rico	2me dist 27
Sicilia	Gênes	3me dist 27
Texan	Liverpool	rue Orleans
Usk	Hendaye	2me dist 30
Wanderer	Liverpool	Steyvesant dock
Whitney	Laid up	Gretna
SORTIES.		
Brook of Day		ave Peters
Santo Otori	Laid up	Algiers

Feuilleton
—DE—
L'Abeille de la N. O.

No 18 Commencé le 10 août 1902

LE ROI DES MILLIARDS

PAR HENRY GRÉVILLE.

XVII

SOUS LA FALAISE.

Suite.

—Mais j'ai mieux que cela, on tient autant pour le moins, à offrir à la fille bienfaisante qui voudra bien m'accepter, pauvre que je suis, reprit Dalbremont avec une humilité feinte.

Elle l'écouta sans le regarder, mais avec une attention si profonde qu'elle entendait son sang battre dans ses artères.

—Ce travail que M. Bruce m'a confié, continua-t-il en baissant la voix, nul autre que moi ne peut le faire....

—Vous l'avez dit, interrompit-elle.

—Oui, mais j'ajoute ceci: pour être en état de le faire, j'ai dû demander les plans secrets du réseau des chemins de fer, je les possède tous....

Elle leva brusquement les yeux sur lui.

—Vous les avez copiés? fit-elle, c'est mal!

—Je ne les ai pas copiés. Est-ce ma faute, si ma mémoire est exacte et fidèle?

Il mentait impudemment; les plans étaient calqués jusque dans leurs moindres détails; mais elle était ignorante de ces choses et le crut sur parole.

—De sorte, reprit-il, que si par un hasard que je ne puis prévoir je venais malheureusement à déplaire à M. votre oncle, sa colère contre moi ne durerait pas longtemps....Nous seulement je lui serai nécessaire, mais il pourrait craindre, s'il est méfiant, quelque dangereuse indiscrétion de ma part dont je suis pourtant bien incapable, je vous l'affirme! ajouta-t-il en mettant sa main sur son cœur, pour le prendre à témoin de la sincérité de ses paroles.

Zite ne voulut pas s'arrêter à réfléchir à des choses si compliquées.

Le résultat de ces discours était que Bruce ne pourrait pas se brouiller complètement avec Dalbremont, même s'il le voulait.

Alors tout empêchement au mariage s'en allait en fumée.

Elle s'arrêta net. Ils n'étaient plus bien loin et les arbustes allaient cesser de les cacher à la vue des habitants de la villa.

—Pourquoi m'avez-vous fait cette singulière confidence? demanda-t-elle, les deux mains appuyées sur la pomme de son ombrelle plantée dans le sol.

—Parce que je vous aime et que si vous y consentez, nous pouvons être mariés dans huit jours, répondit il avec la même tranquille audace.

Dans huit jours!

Zite se sentit pâlir.

Sa destinée était devant elle, dans la personne de cet homme qu'elle connaissait à peine, qui lui plaisait médiocrement et dont le mérite principal était d'avoir dans sa main la clé des champs; au moins le croyait-elle.

Un autre mérite était la noblesse du nom, dont les républicains d'outre-Atlantique font si grand cas; mais le tortil de baronne venait de tomber dans la balance au moment exact pour la décider.

—Huit jours! fit-elle d'une voix étranglée.

—Avant même, si vous y daignez consentir! reprit-il avec les dehors de la plus chevaleresque galanterie.

Il pouvait maintenant s'octroyer le luxe d'être sédulsant, puisque les grandes lignes de l'affaire étaient arrêtées.

—Pourquoi si vite? demanda la jeune fille, émue de crainte virginale, de frayeur réelle, de tendresse sincère pour ceux qu'elle allait quitter d'une façon cruelle et imprévue.

—Parce que, ce délai passé, nous aurons beaucoup plus de peine à nous entendre. Et si vous m'en croyez, nous ne dirons rien à monsieur ni à madame Bruce.

Elle le regarda de ses grands yeux profonds. Comme il avait tout prévu! N'était-ce pas un peu effrayant?

—Voyez vous, continua Victorien, ils ne seront pas contents. C'est certain.

Zite ne le savait que trop; elle baissa les yeux.

—Tandis que, la chose faite, ils seront bien obligés de céder. Je vous ai dit pourquoi. Vous vous épargnerez ainsi des scènes pénibles, pénibles pour eux aussi, et dès le lendemain, ils seront prêts à pardonner.

Elle écoutait, la tête basse, d'un air humilié!

—Il faudrait nous faire marier par un clergyman obligeant. Je sais avec quelle facilité ces choses peuvent se faire; c'est une question d'argent, et même de peu d'argent. Si vous voulez, le soir du bal de miss Hester Raven,—toutes les circonstances semblent conspirer en notre faveur, en vérité!—Au lieu de danser, nous partirons ensemble, et le lendemain nous reviendrons ....mariés.

Elle souffrait vaguement et cruellement à la fois. Elle avait ce qu'elle avait voulu et elle n'était pas contente.

Ce mystère semblait la rabaisser à ses propres yeux. Et puis ....fuir avec un homme....

Et s'il ne l'épousait pas?

—Bah! se dit-elle, c'est son intérêt! il aurait trop à perdre!

—Vous n'avez pas dit oui.... ma.... fiancée? dit Victorien doucement.

—Je demanderai conseil à Hester, répondit-elle.

—Et la réponse? Comment la connaître? Vous n'auriez pas la cruauté de vous dédire.... pourtant?

—Vous l'aurez avec le billet d'invitation. Mais, ajouta-t-elle avec un dernier instinct de défense personnelle, pourquoi ne pas rentrer ici aussitôt mariés? Je sors quand je veux, je vais où je veux.. . N'importe quel jour, dans l'après-midi, nous pourrions nous faire marier et revenir chez mon oncle sur-le-champ. Ce serait beaucoup mieux à mon gré!

Il eut un sourire dont elle ne comprit pas la portée, heureusement.

—Vous ne pouvez pas savoir, chère, dit-il.

Elle avait un peu froncé le sourcil à ce mot familier. Il reprit plus sagement:

—Vous ne sauriez vous rendre compte, étant trop jeune, que ce mariage-là peut soulever des difficultés. Supposez qu'on vous enferme et qu'on nous empêche de nous rencontrer ensuite? Cela s'est fait!

— Je voudrais voir cela! fit Zite les yeux brillants de colère.

—Ils le pourraient.... Je suis étranger, je ne saurais invoquer les lois sans de grandes difficultés, et d'ailleurs, dans ces sortes de contestations, c'est toujours le plus riche qui a le dessus.

— Mais vous disiez tout à l'heure que mon oncle ne peut rien contre vous?

—Sans doute, fit Dalbremont, pris à son propre piège, mais il peut nous séparer pour des semaines et des mois.... Et je vous aime, ma chère fiancée.... Vous devriez bien faire un petit sacrifice pour celui qui ouvre la porte de votre cage.

Zite se sentit devinée: elle eut décidément peur.

La maison de mme Raven était toute proche, elle eut envie de s'y réfugier, de lui demander secours, de rompre brusquement les nœuds qu'elle venait si follement de nouer autour d'elle; et puis, une crainte étrange la saisit, une crainte que les femmes, les jeunes filles surtout, sont seules à comprendre.

Elle eut peur, en reculant, de se montrer ridiculement prude et sotte.... Elle acceptait cet homme pour mari; une fois ou l'autre, elle le suivrait.... pourquoi pas le jour qu'il avait désigné?

Il avait raison: dans le remue-ménage de cette fête, leur fuite passerait inaperçue, la scène inévitablement renvoyée au lendemain.... Ce serait toujours autant de gagné.

—Je vais en parler à Hester, dit-elle, et si elle ne me déconseille pas.... je ferai ce que vous demandez.

Victorien allait compromettre irrémédiablement sa cause par quelque manifestation intempestive, car si rusé qu'il fût, il ne connaissait pas les délicatesses d'une âme de jeune fille; pour son bonheur et le malheur de Zite, le gong résonna, faisant trembler l'air au loin, sur les vaguelettes bleues, frangées d'écume.

—Allez, dit-elle, d'un ton impérieux, je rentrerai après vous. Et prenez garde à ma sœur, ne me regardez pas, elle m'aime tant... elle a sans cesse les yeux tournés vers moi....

Le cœur de Zite se gonfla de larmes irrépressibles.

—Elle deviendrait à force de m'aimer, reprit-elle. Soyez pareil aux autres jours.